

Coordonné par
Béatrice VACHER, Christian LE MOËNNE, Alain KIYINDOU

Communication et débat public : les réseaux numériques au service de la démocratie ?

 L'Harmattan
Communication et civilisation

Une des caractéristiques de la société actuelle est l'accélération de la vitesse de déplacement des individus, de la fréquence des transactions et des échanges qui semble provoquer un raccourcissement du temps. On aurait pu croire que le développement des technologies numériques, en accentuant les possibilités d'interactions et de connexions, limiteraient les rencontres physiques, pour une « société de l'information » de plus en plus virtuelle et dématérialisée. Or, le constat est tout autre : l'immatériel ne se substitue pas au matériel, la rencontre physique est toujours de mise. Ainsi, l'augmentation exponentielle des échanges de données, que l'on n'aurait jamais imaginée il y a quelques années, se cumule avec les modalités antérieures d'expression et d'action dans l'espace public. Ces changements ont donc une incidence moins évidente qu'il n'y paraît sur les modalités du débat public. Si l'espace public se modifie et, à bien des égards, s'élargit, les débats et les controverses publics renforcent leur centralité. Cet ouvrage s'efforce d'explorer certains effets de ces mutations anthropologiques profondes. Il réunit les meilleures contributions, sélectionnées parmi les communications au XVIIIe congrès de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC) qui s'est déroulé à Rennes les 30, 31 mai et 1er juin 2012 sur le thème : « La contribution des sciences de l'information - communication aux débats publics ».

Hélène Bourdeloie

Les dispositifs expressifs numériques et la question des rapports sociaux de genre et de classe

<helene.bourdeloie@gmail.com> - Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité
– LabSic, Labex ICCA

Le modèle expressiviste considère que les dispositifs expressifs numériques participent de la construction identitaire de l'individu contemporain susceptible, par ce biais, de se libérer d'une identité sociale strictement assignée. Pourtant, l'étude des rapports sociaux montre que les usages de ces dispositifs dépendent étroitement du genre et de la classe sociale des individus. Éloignés de la culture informatique que requéraient les TIC d'antan, les dispositifs relationnels font aujourd'hui l'objet d'une large appropriation par les femmes. Pour autant, la production de contenus sur le web est toujours marquée du sceau du genre masculin, nous laissant à penser que l'expressivisme est genré. L'identité de genre étant socialement construite, les clivages de genre persistent tant dans les usages que dans les plateformes du web, largement empreintes d'androcentrisme.

Le titre de cette communication s'apparente à une « formule choc » puisque le terme « expressif » renvoie à une littérature axée sur la production de soi identitaire *via* les dispositifs d'écriture numérique (blogues, réseaux socio-numériques (Rsn), wikis, etc.). Inversement, la question des rapports sociaux de genre² et de classe vise à mettre l'accent sur les inégalités concernant la production sociale et historique de l'antagonisme entre la « classe des hommes » et « la classe des femmes » (Pfefferkorn, 2012, 17), ainsi que sur la position occupée dans la hiérarchie sociale. D'un côté, on insiste sur les facultés d'un individu expressif apte à se construire de façon autonome tandis que de l'autre, on met l'accent sur les mécanismes qui produisent la différence et le poids des contraintes structurelles encore que, soutient R. Pfefferkorn, le concept de rapports sociaux permette de penser que les individus « peuvent construire des marges de liberté et d'action leur permettant de déplacer ces rapports sociaux » (2012, 122). L'expressivisme (Allard,

² Dans les limites de ce texte, nous n'entrerons pas dans les détails s'agissant de la distinction entre le genre et le sexe car si le premier est généralement entendu comme la construction sociale du sexe (le « sexe social »), les études sur le genre ne s'accordent pas sur la même conception de l'un et de l'autre. On peut toutefois reprendre ici la distinction utile d'I. Clair selon laquelle le « sexe est un marqueur d'appartenance à un groupe social » alors que « le genre ne se contente pas de désigner une appartenance à un groupe de sexe » mais « révèle une logique globale qui organise la société » (2012, 11).

2009) sous-tend donc une vision optimiste de ces dispositifs tandis que la question des rapports sociaux de genre et de classe fait émerger une vision plus désenchantée du monde qui rappelle que le rapport à ces dispositifs dépend de l'appartenance de sexe et de classe. D'après plusieurs enquêtes et une réflexion sur le genre émanant d'un projet de recherche en cours³, l'objectif de ce texte consiste à penser les usages des dispositifs expressifs numériques au regard des rapports sociaux de classe et de genre qui conditionnent l'expressivisme.

1. Dispositifs techniques et rapports sociaux de genre et de classe

Partant du constat que les grands cadres de socialisation traditionnels comme l'école ou la famille ont perdu de leur influence dans la construction identitaire, certains sociologues ont montré que l'identité n'était plus de facto assignée mais davantage façonnée par l'individu lui-même qui, à travers un « travail expressif » (Allard, 2009), se crée une identité et y réfléchit ; ce que d'aucuns sociologues nomment « individualisme expressif » (*ibid.*). Les structures familiales ont en effet évolué et les modes d'éducation autoritaires connaissent un déclin. Caractéristique de nos sociétés postindustrielles, ce processus de « démocratisation de la sphère privée », selon A. Giddens, ouvre de nouveaux horizons pour l'individu et pour la réflexion sur le soi qui revêt dès lors une importance de taille (cité par Pasquier, 2005, 22). C'est dans ce contexte que les dispositifs expressifs numériques participent, aussi, d'une forme de culture et de production de soi permettant aux sujets de performer leur identité (Allard, 2009), voire même d'endosser le rôle de véritables créateurs culturels (*ibid.*). Optimiste, ce diagnostic laisse toutefois peu de place à la créativité ordinaire et à la façon dont la créativité résulte de rapports sociaux de classe et de genre qui sont le fruit de rapports de domination. C'est du reste pourquoi il est utile de se référer à la catégorie du genre qui vise à attirer l'attention sur la construction sociale du sexe et à dénaturaliser les différenciations sexuées qui, en réalité, se construisent lors de la socialisation des enfants au cours de laquelle les garçons sont poussés à utiliser la technique et les filles à s'impliquer dans des activités culturelles savantes (Octobre, 2009). Partant, il est significatif que les travaux sur les usages des techniques aient montré qu'elles faisaient l'objet d'usages genrés (Chaubaud-Rychter et Gardey, 2002) et que les rapports de genre concernent aussi bien la question des usages que celle de la conception. Ainsi S. Turkle (1986) a-t-elle montré que les attributs du genre masculin incorporés dans la technique étaient à l'origine du rejet que les femmes éprouvaient, dans les années 90, pour ces objets éloignés des caractéristiques de la féminité. Toutefois, banalisés et démocratisés, les micro-ordinateurs ne sont plus associés

³ Projet Arpege (LA Reconfiguration des Pratiques culturelles Et du Genre à l'ère du numérique) financé par le Deps (ministère français de la Culture) et coordonné avec V. Julliard (UTC) et N. Quemener (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3).

à des outils techniques mais s'apparentent désormais à un média de communication (Jouët, 2011). Ainsi les femmes s'en sont-elles saisies plus « naturellement », à l'exemple des Rsn auxquelles elles s'adonnent spécifiquement. Les grandes enquêtes internationales montrent même qu'elles consacrent plus de temps à l'internet que les hommes (Comscore, 2010). Toutefois, c'est surtout en termes de contenus que s'opèrent les distinctions de sexe puisque les femmes privilégient non seulement les contenus relationnels mais aussi les sites internet liés aux activités du foyer et à l'éducation des enfants (*ibid.*). Au demeurant, ces résultats confortent des travaux qualitatifs sur les usages qui observent que les femmes se livrent davantage à des usages fonctionnels alors que les usages purement techniques échoient davantage aux hommes (Jouët, 2011 ; Granjon, 2009). Il s'agit là d'un des aspects des rapports sociaux de sexe puisque les usages du web tendent à reproduire un partage sexué des rôles et à interroger le rapport aux techniques de l'information et de la communication (TIC) et à ses propres compétences. C'est ici qu'il est pertinent de penser les rapports sociaux de genre et de classe car dès lors que l'appartenance du sexe se double à l'appartenance de classe, il en résulte une double disqualification. Ainsi, si les études montrent que les femmes accordent une dimension prépondérante à la dimension utilitaire des TIC (*ibid.*), ce constat concerne d'autant plus les femmes de milieu populaire qui, quelle que soit la fraction considérée, tendent à appréhender l'ordinateur comme un outil essentiellement pratique pour la famille tandis que les hommes les envisagent comme un loisir personnel (Granjon, 2009). En réalité, la question des rapports sociaux de genre dépasse le cadre des usages de la technique proprement dit puisqu'elle concerne aussi le cadre des représentations sociales, nourries de discours qui discréditent les femmes sur un plan technique (Hargittai et Shafer, 2006) et contribuent à conforter les stéréotypes de genre. Ainsi, les compétences selon le genre seraient-elles le fruit d'une incorporation de ces représentations ; les hommes s'estimant plus nombreux à se sentir expert et compétent (*ibid.* ; Le Douarin, 2002). Plus généralement, l'idée que l'individu a de ses compétences tiendrait donc beaucoup à des rapports de hiérarchie entre les sexes, à la place occupée dans le foyer et ainsi, à l'assignation de rôles sociaux sui generis. Dans ces conditions, il résulte que la perception de leurs compétences (techniques) par les hommes doit bien à une identité de sexe produite par un système de normes de genre prédisposant les hommes à être nécessairement dotés de ressources favorables sur ce plan. Certes, l'usage des dispositifs expressifs numériques n'exige pas de culture technique dans la mesure où ils font surtout appel à des compétences relevant de la culture numérique et médiatique (Jouët, 2011). C'est pourquoi il n'est pas possible de voir dans cette appropriation des TIC par les femmes le signe d'une plus grande maîtrise technique de leur part tant ces dispositifs relationnels exigent surtout une compé-

tence manipulatoire médiatique qu'elles possédaient déjà⁴. Ne requérant aucune habileté technique, l'usage des Rsn est, in fine, peu valorisant dans l'imaginaire collectif, à l'inverse de dispositifs qui appellent plus de compétences techniques (masculins).

2. Usages sexués des dispositifs expressifs

Les observations sur le terrain, qu'il s'agisse de jeunes élèves de collèges⁵, d'étudiants parisiens⁶ ou encore d'apprenants adultes dans un espace publique numérique (EPN)⁷ nous montrent à quel point le genre constitue un concept utile pour penser le rapport à ces dispositifs et le sexe une variable sociodémographique de poids, bien qu'il convienne de la relier à d'autres variables comme celle de la génération ou de la classe sociale. Ainsi, à l'âge de l'adolescence, les clivages de sexe sont-ils fortement apparents au niveau des univers culturels et de loisirs – observation qui abonde du reste dans le sens des travaux de D. Pasquier (2005) qui montre à quel point l'opposition entre le pôle masculin de la culture et le pôle féminin fait l'objet de luttes de classement (*ibid.*, 65) ; les garçons tendant à imposer la définition des situations en termes de codes culturels (*ibid.*, 11). Ainsi existe-t-il une hiérarchie au sein de la sociabilité adolescente « qui place les pratiques des garçons au-dessus de celles des filles » (*ibid.*, 104). L'essor des médias techniques aurait même « contribué à conforter le regard condescendant que les garçons portent sur les goûts féminins pour des activités 'traditionnelles' comme la lecture ou la télévision ou sur leur propension à privilégier l'expression de soi par la communication interpersonnelle » (*ibid.*, 105). En tout état de cause, ces relations de confrontation s'observent dans les expérimentations dédiées à l'enseignement de l'écriture numérique réalisées dans un collège⁸. Au demeurant, la distribution des groupes, dès lors qu'elle s'effectue selon leur choix, est extrêmement sexuée. Par ailleurs, leurs échanges sur la partie *chat* du logiciel témoignent des rapports de force prévalant entre les sexes. Ces clivages de sexe sont d'ailleurs extrêmement prégnants dans l'exposition de soi sur les Rsn et peuvent même conduire à des drames, à l'exemple d'une jeune adolescente de ce même collège ayant tenté de se suicider après qu'on eut sali sa réputation sur *Facebook*. À l'âge adulte, les différenciations

⁴ Nous pensons par exemple à une dame à retraite que nous avons interrogée et qui, encore que très compétente en informatique, maîtrise à peine *Facebook* dont elle ignore plusieurs principes et fonctionnalités.

⁵ Observation de classes de 3^e dans le collège crépinois J. de La Fontaine, en Picardie.

⁶ Étudiants en licence d'information et de communication à l'université Paris 8.

⁷ Espace public numérique *Synapse Picardie* à Amiens.

⁸ Pratiquée dans le cadre d'un projet (www.precip.fr) qui vise à former des lettrés du numérique, cette expérimentation dédiée à l'écriture collaborative (*via* le logiciel libre *Etherpad* qui revêt dans son interface une fonction *chat* permettant, au besoin, de s'accorder sur les modalités d'écriture) a eu lieu dans un collège de Picardie en mars et avril 2011-2012.

sexuées d'usages semblent se consolider mais ne font plus faire l'objet de rivalités de sexe : les femmes utilisent ces supports d'expression pour les relations interpersonnelles alors que les hommes fondent ces dernières sur des activités partagées. Ainsi, au cours de l'observation d'un atelier dédié à la formation à *Facebook* dans un EPN, on a remarqué à quel point les usages des apprenants recouvraient une réalité à géométrie variable selon leur sexe, facteur au reste corrélé à des clivages culturels et sociaux et renforcé par ces derniers (Bourdaloie et Julliard, 2012). La variable du sexe est en effet ici fortement liée à celle de la classe sociale ; confirmant là un certain nombre de travaux (Granjon, 2009). Dans cet EPN qui forme des individus plutôt isolés socialement, la création d'un profil *Facebook* et sa pratique sont un gage d'insertion et de conformité à une norme sociale. Les usages prennent quant à eux largement appui sur les univers culturels et sociaux, très genrés, des individus. Ainsi, parmi deux profils qui ont fait l'objet d'une attention particulière, la femme exprime là des demandes exclusivement liées à un usage relationnel du dispositif alors que l'homme cherche à partager des informations culturelles. La première se livre à des usages marqués du sceau du genre et de la classe : disqualifiée sur un plan à la fois social et culturel, elle développe des usages de *Facebook* uniquement phatiques et ludiques, dans la continuité de ses activités de loisirs alors que le second l'utilise comme une plateforme de partage de goûts culturels (Bourdaloie et Julliard, 2012). Pour l'une, le Rsn tient lieu de plateforme relationnelle et de partage amical ; pour l'autre, c'est une plateforme culturelle qui revêt toutefois, en filigrane, une vocation de rencontre amicale, voire amoureuse, mais non déclarée comme telle. La femme est dans la culture du sentiment et l'homme dans la culture du partage d'activités. Les usages de ces apprenants dans le cadre de l'EPN demeurent en tout cas symptomatiques des rapports sociaux de genre et de classe sous-jacents aux usages des Rsn. Dans l'EPN par exemple, les apprenants ont le désir d'élargir leur cercle de sociabilité régi par une forme d'homogamie. Toutefois, les apprenants ne parviennent pas à étendre leur réseau et se cantonnent à une sociabilité polarisée sur des liens forts. Les Rsn mettent donc en lumière de véritables disparités sociales entre les individus et ont pour effet d'exacerber les inégalités (Cardon, 2011). Ainsi leurs modalités d'usages s'insèrent-elles dans des rapports sociaux qui témoignent des limites du modèle expressiviste.

3. *Expressivisme de classe et de genre*

Le modèle de l'expressivisme ne doit-il pas être réexaminé à l'aune de certaines contraintes sociales qui relativisent le caractère subversif des pratiques ? Si les Rsn invitent les individus à se choisir une identité au gré des situations, ils n'en restent pas moins, à la manière de Facebook, des univers de consommation où l'individu reste avant tout défini comme un consommateur (Mondoux, 2009). Aussi pourrait-on inverser le modèle d'analyse et ne

plus penser en termes de sujets agissants mais de sujets subissant les prescriptions d'un service dont les relances régulières constituent une injonction à l'usage. On peut alors se demander si ce type de dispositifs – encourageant au reste l'addiction –, ne conduirait pas plutôt à une forme d'aliénation (*ibid.*), remettant dès lors au goût du jour les thèses de Francfort (Jouët, 2011, 72). La construction identitaire de soi sur ces Rsn ne semble effectivement pas favoriser de fait l'autonomie personnelle. Elle pourrait même, selon O. Voirol, renforcer les « pathologies du soi digital » (2011, 152). Dans cette perspective, en dépit des potentialités expressives de ces dispositifs en termes de jeu identitaire, ces derniers pourraient avoir pour effet de renforcer l'identité de sexe socialement attribuée, confortant alors les femmes dans leur assignation statutaire. Pour exemple, tout laisse à penser que le « tournant expressiviste » (Allard, 2007) au principe du web social est clivé sur un plan sexué. Car si ce tournant a souligné l'importance en matière d'inversions des rôles culturels, les changements n'ont pas été pensés sur un plan du genre. Or si la production culturelle ne doit plus seulement à des autorités spécifiques mais aussi à des individus ordinaires, elle pourrait aussi émaner de femmes, susceptibles de produire des « points de vue féminins ». C'est là un changement des règles du jeu en matière de production de contenus sur le web puisqu'initialement empreintes d'androcentrisme car construites par des hommes, les TIC recèlent peu à peu des productions féminines, bien que portant toujours la marque du masculin. Ainsi en est symptomatique l'encyclopédie Wikipédia qui fait l'objet d'un taux de participation différencié selon le sexe – la proportion de lecteurs et de contributeurs étant très supérieure pour les hommes, qui constituent 80 % des contributeurs (Dejean et Jullien 2012) –, si bien que la production de contenus « féminins » constitue un véritable enjeu pour la fondation Wikimédia (Bourdeloie 2012). Certains travaux constatent d'ailleurs que le nombre supérieur de lecteurs masculins devrait aux types de contenus, majoritairement produits par des hommes (Lim et Kwon 2010). En tout état de cause, l'argument technique ne résiste pas à l'analyse⁹ (Glott et al, 2010) à l'inverse d'autres arguments comme la distribution sexuée du temps – les femmes disposeraient d'un moindre temps de loisirs compte tenu de leur investissement supérieur dans l'organisation du foyer (Hargittai et Shafer, 2006) – ou encore du rapport des femmes à la culture. Tout comme elles se sentent moins compétentes en informatique à force d'auto-conviction, celles-ci s'estimeraient moins légitimes à participer de la production culturelle, comme si cette activité ne relevait pas de leur pré carré. C'est là une piste de réflexion émanant d'un certain nombre de résultats. Certaines sont certes des « transfuges » mais les femmes accusent toujours un retard dans la construction du web.

⁹ Seulement 8,8 % de répondants ont déclaré qu'ils seraient plus susceptibles de contribuer si la « technologie était plus facile à utiliser ».

Il faut penser le sujet expressif contemporain non à la seule lumière des dispositifs numériques, au risque de surdéterminer les effets de la technique, mais à celle d'autres facteurs tels que les transformations de la socialisation et de l'individuation intervenues depuis le milieu des années 1960 (Voirol, 2011, 129) qui ont conduit à forger un tel sujet (*ibid.*). Il convient également de penser l'expressivisme au regard des rapports sociaux de classe et de sexe. L'expressivisme de genre et de classe se traduirait par des rapports de genre et de classe extrêmement prégnants tant dans les coulisses des dispositifs¹⁰ que dans leurs façades qui révèlent une reproduction des normes de genre contraignant les femmes à vivre des expériences socionumériques qui, plutôt que de les affranchir de leur assignation statutaire, les disqualifient.

Bibliographie

Chabaud-Rychter D., Gardey D. (dir.) (2002), *L'engendrement des choses. Des hommes, des femmes et des techniques*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

Allard L. (2007), « Le tournant expressiviste du web », *Médiamorphoses*, n°21, 57-62.

Allard L. (2009), « Britney Remix : singularité, expressivité, remixabilité à l'heure des industries créatives. Vers un troisième âge de la culture ? », *Poli*, n°1, Poli Éditions, 65-81.

Bourdeloie H. (2012), « La catégorie du genre revisitée à l'aune des dispositifs expressifs numériques », dans S. Zlitni et F. Liénard (coord.), *La communication électronique dans la « société de l'information »*, Mont-Saint-Aignan, Éditions Klog, 157-163.

Bourdeloie et Julliard V. (2012), « Le genre : dimension ignorée de la fracture numérique. Le cas du plan d'action régional Picardie en ligne 2. 0 », dans S. Proulx et al. (Dir.), *Médias sociaux - Enjeux pour la communication*, Québec, PUQ, 185-193.

Cardon D. (2011), « Réseaux sociaux de l'internet », *Communications*, n°88, 141-148.

Clair I. (2012), *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2012, 129 p.

Comscore (2010), *Women on the Web. How Women are Shaping the Internet*. En ligne : www.iab.net/media/file/womenontheweb.pdf

Dejean S., Nicolas J. (2012), « Enrolled Since the Beginning: Assessing Wikipedia Contributors' Behavior by Their First Contribution ». En ligne : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1980806.

¹⁰ que l'on pense, par exemple, aux controverses en termes de rapports de domination de sexe qui prévalent à la rédaction d'un article sur un dispositif comme Wikipédia

Glott R. & al. (2010). *Wikipedia Survey. Overview of Results*. Retrieved from United Nations University UNU-Merit. En ligne : <http://www.wikipediaurvey.org/docs/Wikipedia_Overview_15March2010-FINAL.pdf>.

Granjon F. (2009), « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », *Les Cahiers du numérique*, vol. 5, n°1, 19-45.

Hargittai E., Shafer S. (2006), « Differences in Actual and Perceived Online Skills: The Role of Gender », *Social Science Quarterly*, n°87, 432-448.

Jouët J. (2011), « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », dans J. Denouël et F. Granjon (dir.), *Communiquer à l'ère numérique*, Paris, Presses des Mines, 45-90.

Le Douarin L. (2002), « L'entrée du micro-ordinateur dans l'espace conjugal », *Les cahiers internationaux de sociologie*, n°112, 169-201.

Lim S., Kwon N., 2010, « Gender differences in information behavior concerning Wikipedia, an unorthodox information source? », *Library & Information Science Research*, n°32, 212-220.

Mondoux A. (2009), « Émancipation, aliénation et surdéterminisme technique »

Tremblay (dir.), *L'émancipation, hier et aujourd'hui*, Québec, PUQ, 157-170.

Octobre S. (2009), « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures », *Développement culturel*, n°1.

Pasquier D. (2005), *Cultures lycéennes - La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 180 p.

Pfefferkorn R. (2012), *Genre et rapports sociaux de sexe*, Lausanne, Page deux, 140 p.

Turkle S. (1986), « Computational Reticence: Why Women Fear the Intimate Machine », C. Cheri Kramer (ed.), *Technology and Women's Voices*, New York, Pergamon Press, 41-61.